

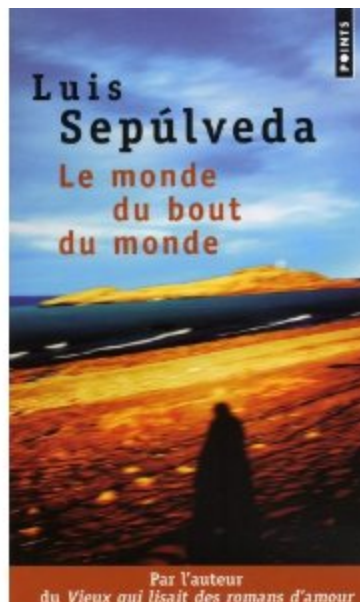
Compte rendu du 16 décembre 2010

Note : en rouge , livre présent au cdi du lycée, en vert au cdi du collège

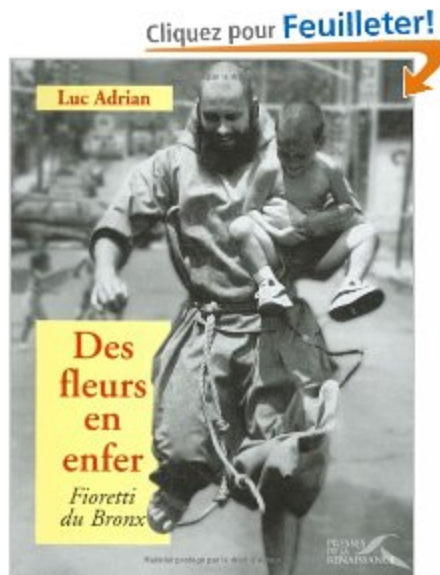
- Antoine Dewatre (3^e3) a présenté « l'herbe bleue »



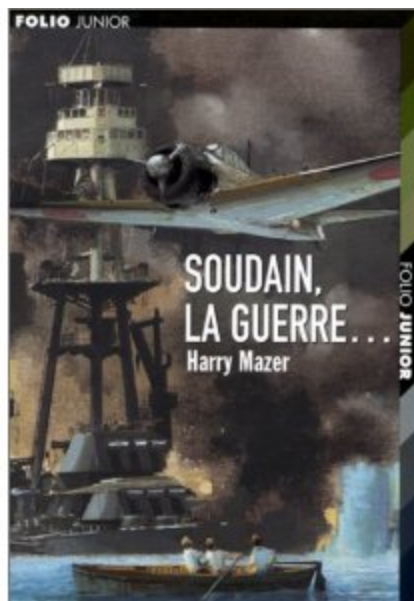
- Jules Nebout (3^e3) a présenté « le monde du bout du monde » de Luis Sepúlveda



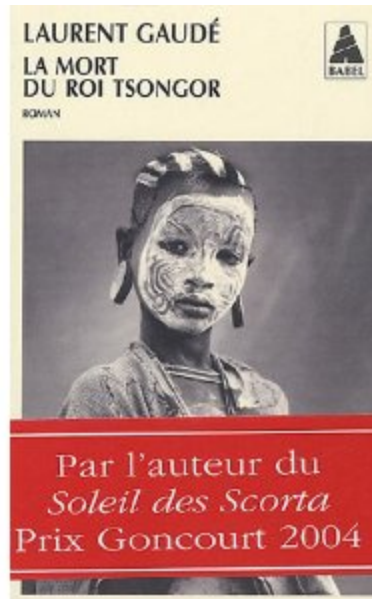
- Tristan d'Harcourt (3^e3) a présenté « des fleurs en enfer » de Luc Adrien



- Alban Delaprelle (3^e3) a présenté « Soudain la guerre... » d'Harry Mazer



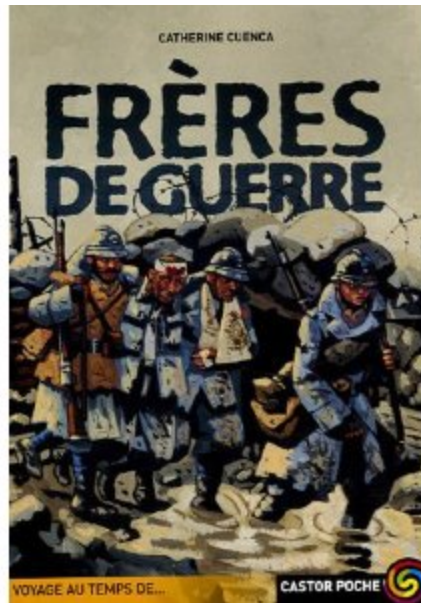
- Pierre Briaud (3^e3) a présenté « **la mort du roi Tsongor** » de Laurent Gaudé



- Basile Pleplé (3^e1) a présenté « **l'homme qui voulait vivre sa vie** » de Douglas Kennedy



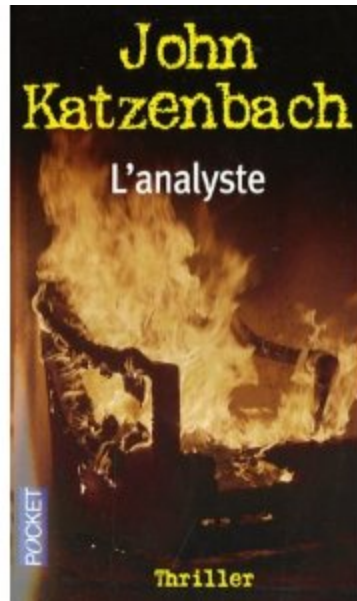
- Pierre Pasqua (3^e3) a présenté « Frères de guerre » de Catherine Cuenca



- Adrien de Mégille (3^e1) a présenté « la petite fille de papier » de Guillaume Musso



- Véronique Sammut (documentaliste du collège) a présenté « *L'analyste* » de Katzenbach



« *L'ombre du vent* » de Ruiz Zafon



- Anna Dumondel (documentaliste des classes prépas) aurait présenté (faute de temps) « Le siècle des nuages » de Philippe Forest



- Agnès Lion (documentaliste du lycée) aurait présenté « Le nom des gens » de Michel Leclerc



Résumé du site « Allo cinéma »

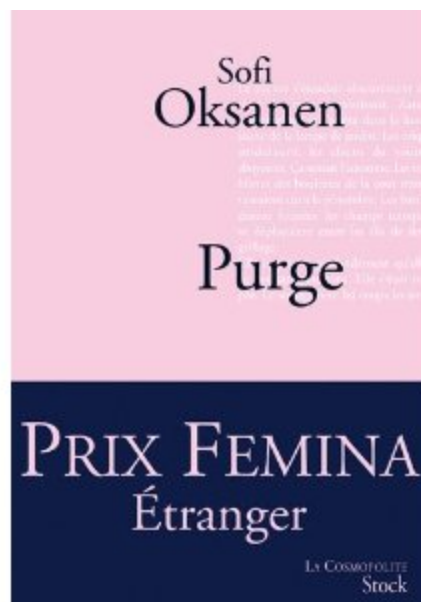
Bahia Benmahmoud, jeune femme extravertie, se fait une haute idée de l'engagement politique puisqu'elle n'hésite pas à coucher avec ses ennemis pour les convertir à sa cause - ce qui peut faire beaucoup de monde vu qu'en gros, tous les gens de droite sont concernés. En règle générale, elle obtient de bons résultats. Jusqu'au jour où elle

rencontre Arthur Martin, comme celui des cuisines, quadragénaire discret, adepte du risque zéro. Elle se dit qu'avec un nom pareil, il est forcément un peu faché. Mais les noms sont fourbes et les apparences trompeuses...

Commentaire : très joli film sur la question des origines, de l'identité (juive et arabe), des blessures anciennes et cachées (la shoah, la guerre d'Algérie, le viol). Film également sur l'engagement politique (avec une apparition insolite et inédite de Lionel Jospin !!).

Tous les personnages sont attachants et drôles dans leur exubérance (la liberté sexuelle absolue de Bahia et sa vision politique binaire, le sectarisme de sa mère, le caractère étriqué, rigide d'Arthur, les lubies technologiques de ses parents). Tous ces personnages sont décrits avec tendresse (en particulier la mère déprimée d'Arthur, le père humble et serviable de Bahia) .

- « Purge » de Sofi Oksanen



Résumé de l'éditeur

En 1992, l'union soviétique s'effondre et la population estonienne fête le départ des Russes. Mais la vieille Aliide, elle, redoute les pillages et vit terrée dans sa maison, au fin fond des campagnes.

Ainsi, lorsqu'elle trouve Zara dans son jardin, une jeune femme qui semble en grande détresse, elle hésite à lui ouvrir sa porte. Ces deux femmes vont faire connaissance, et un lourd secret de famille va se révéler, en lien avec le passé de l'occupation soviétique et l'amour qu'Aliide a ressenti pour Hans, un résistant. La vieille dame va alors décider de protéger Zara jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix.

Sofi Oksanen s'empare de l'Histoire pour bâtir une tragédie familiale envoûtante. Haletant comme un film d'Hitchcock, son roman pose plusieurs questions passionnantes : peut-on vivre dans un pays occupé sans se compromettre ? Quel jugement peut-on porter sur ces trahisons ou actes de collaboration une fois disparu le poids de la contrainte ?

Commentaire :

Ce roman est un roman de femmes de générations différentes. A travers une écriture nerveuse, des supports différents (journal intime, rapports de police), des allers et retours constants, ce livre évoque la souffrance d'un pays (l'Estonie) assiégé par l'Allemagne et par La Russie et celle de femmes, brisées par la guerre pour les unes, par la prostitution pour la plus jeune.

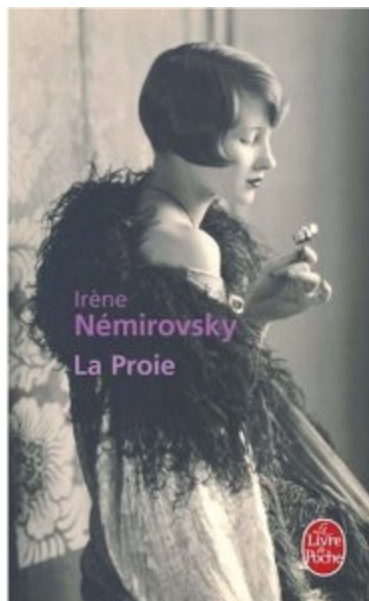
Extrait :

« Alors elle vit un homme du côté des tombes allemandes, lui à côté du muret, une lumière claire, un rire clair. L'homme riait avec quelqu'un, se baissait vers ses lacets défaits et continuait de parler, tournait le visage vers son ami tout en renouant ses lacets, se relevait aussi souplement qu'il s'était baissé. Aliide oubliait sa robe et se redressa sans avoir détaché l'ourlet. Le bruit de la soie qui se déchirait la rappela à la réalité et elle détacha le tissu, secoua les

traces de rouille de ses mains. Dieu merci l'accroc était petit. Peut-être qu'il ne le remarquerait pas. Aliide se mordit les lèvres pour les rendre rouges. Elles pourraient tout naturellement faire demi tour, repasser devant le muret. *Regarde par ici*

Regarde moi L'homme finit sa conversation et se tourna vers elles et à cet instant précis Ingel se retournait pour regarder ce qui plaisait à Aliide et à ce même instant le soleil atteignit la couronne de cheveux de la sœur et- *non non ! regarde moi !* -Ingel redressa son cou à sa manière et ainsi elle faisait penser à un cygne, leva le menton et ils se virent, l'homme et Ingel. Aliide sut tout de suite qu'elle, l'homme ne la verrait jamais, quand elle vit comment il cessait de parler, comment sa main avait pris un étui à cigarettes dans la poche arrêta son geste, comment il restait au milieu d'un mot à regarder Ingel et comment le couvercle de l'étui scintillait comme un couteau dans sa main ». P.129

- « La proie » d'Irène Némirovsky



(Exposition au Mémorial jusqu'en mars 2011)

Résumé :

Un jeune homme pauvre décide de partir à la conquête de la fortune. Pour parvenir à ses fins et dans un esprit de revanche, il épouse la fille d'un riche banquier qui l'avait humilié. Détesté par son beau père, qui se suicide peu après, ruiné, il se trouve privé d'héritage. Rejeté par sa femme qu'il méprise, il se lance dans une carrière politique. Il connaîtra enfin l'amour mais celui-ci provoquera sa perte.

Commentaire

Ce court récit est l'histoire d'une ascension et d'une chute.

Le monde de l'argent et du pouvoir décrit par Irène Némiroksy est cynique, sans pitié, sans illusions. L'amour est souvent affaire d'intérêts plus que de sentiments. Et quand il est authentique, il n'apporte que souffrance car non partagé. La solitude demeure essentielle à tous ces êtres